

# **« Sur le champ ! », un film qui montre qu'on peut produire moins mais mieux**

*Dans le cadre du festival Alimenterre qui se déroule jusqu'à fin novembre, focus sur le film documentaire « Sur le Champ ! », qui met en lumière les dérives du système agro-industriel dominant, notamment la précarité des paysan.nes, qui pourtant nourrissent le monde. Il montre également des alternatives qui se développent, comme l'agro-écologie et les circuits courts.*

« Aujourd'hui, l'ensemble du système alimentaire produit suffisamment pour nourrir 12 milliards d'individus. Un tiers de cette nourriture est jeté ou brûlé tandis que 820 millions de personnes dans le monde ont faim ». C'est sur ce constat implacable que s'ouvre le documentaire « Sur le champ ! », réalisé par Michaël Antoine, Nicolas Bier et Jean-Simon Gérard. Un film qui veut mettre également en avant la situation des paysan.nes à travers le monde : pourquoi sont-ils, alors qu'ils produisent eux-même de la nourriture, parmi les plus pauvres ? L'un des principaux responsables de ce « paradoxe de la faim », est le commerce international toujours plus libéralisé. Mais aussi l'endettement sur de nombreuses années pour acheter des terres et s'équiper de matériel agricole toujours plus performant et cher, pour produire toujours plus.

Mais, de par le monde, des solutions sont mises en œuvre et germent ici et là, et permettent de produire mieux. « Depuis une quinzaine d'années, des agricultures alternatives au modèle agro-industriel dominant sont en pleine croissance », nous explique les réalisateurs. On découvre ainsi en Belgique des maraichers qui pratiquent une agriculture durable et diversifiée, et vendent en circuits courts. Au Burkina Faso,

on part à la rencontre de femmes qui, à 42, ont créé un jardin collectif dans lequel elles cultivent fruits et légumes selon les principes de l'agroécologie, sans produits phytosanitaires qui ont rendu la population malade. Tandis qu'au Pérou, les paysans ont créé une coopérative pour vendre leurs produits, ce qui permet de « relier les deux extrémités de la chaîne, les producteurs et les consommateurs, un lien que la mondialisation tend à faire disparaître ». Le tout est agrémenté de témoignages et commentaires de l'agronome Marc Dufumier et de Olivier De Schutter, professeur de droit à l'Université Catholique de Louvain et rapporteur spécial de l'Onu pour le droit à l'alimentation et l'extrême pauvreté, qui éclairent le spectateur sur le concept de souveraineté alimentaire notamment.

Un documentaire intéressant et pédagogique, qui met bien en lumière les dérives liés au modèle agricole industriel, mais aussi quelques alternatives qui peuvent constituer une réponse qui ne demande qu'à essaimer dans le monde entier.

### ***Projections du film :***

- Lundi 15 novembre au Lycée Pommerit, Pommerit-Jaudy (22) à 20h
- Mardi 16 novembre au cinéma L'Ellé au Faouët (56), à 20h
- Mercredi 17 novembre à la Granjagoul à Parcé (35) à 20h
- Vendredi 19 novembre à l'Espace Carouët, Coëtmieux (22) à 19h
- Vendredi 19 novembre au Centre Social Familles Actives à 18h à Fougères (35)
- Samedi 21 novembre au Palacret à Saint-Laurent (22), à 16h (précédé d'un marché associatif et de la projection du film « le paradoxe de la faim »)
- Dimanche 20 novembre au Potager des Cultures (Le Blosne) à 16h à Rennes (35)
- Vendredi 26 novembre chez Angèle à Peillac (56) à 20h30

Tout le programme du festival Alimenterre

: <https://www.bretagne-solidaire.bzh/evenement/festival-alimenterre/>

---

# Dans « Douce France », des lycéens de banlieue enquêtent sur l'accaparement des terres agricoles

*Dans le cadre du festival Alimenterre qui se poursuit jusqu'à fin novembre, le film « Douce France » est l'objet de plusieurs projections en Bretagne. Ce documentaire retrace l'enquête d'élèves d'une classe de première d'un lycée de Seine-Saint-Denis sur un projet pharaonique d'aménagement urbain sur des terres agricoles, Europacity.*

Europacity, c'est le nom d'un projet pharaonique qui devait s'installer en région parisienne, dans une zone que l'on appelle le Triangle de Gonesse. Un territoire dans lequel sur lequel 17 agriculteurs cultivent encore blé, maïs, betteraves ou colza. Ce projet, d'un coût d'investissement global de 3 milliards d'euros, porté par le groupe Auchan, devait urbaniser 280 hectares, proposer entre autres des commerces, des bureaux, des hôtels, un parc aquatique, une piste de ski et un « musée », et permettre la création de 11 000 emplois.

2017. Des élèves de Première ES au lycée Jean Rostand de Villepinte, commune de Seine-Saint-Denis, sont à quelques minutes du projet Euopacity. Pourtant, ils n'en ont pas entendu parler. C'est en classe, à l'invitation de leurs profs, qu'ils vont mener l'enquête sur celui-ci.

Leur cheminement est retracé dans le film documentaire « Douce France », de Geoffrey Couanon. Le réalisateur choisit alors de se focaliser sur trois apprentis-enquêteurs : Amina, Jennyfer, et Sami. Tous les trois habitent Villpinte, dans des tours, zones pavillonnaires modestes, ou HLM. Les filles ont une idée sur leurs futurs métiers : Pour Amina, ce sera dans l'éducation spécialisée, et pour Jennyfer, la finance. Sami, lui, ne sait pas trop. Pour l'instant, ils vivent leur quotidien entre le shopping, le sport, le gospel, les rigolades avec les copains copines... Comme tous les ados de leurs âges. Mais au fil de leur enquête, des rencontres, des interviews qu'ils vont mener, avec les opposants ou les partisans du projet Europacity, les élus, les habitants, ils vont prendre conscience des problématiques qui se jouent sur un territoire...

Découverte de l'agriculture et du maraichage, des enjeux économiques, des problématiques liées à l'emploi, de l'urbanisation, de l'artificialisation des sols, de l'alimentation en circuit court... sont autant de problématiques que le film aborde, via les tribulations du trio d'ados. Leurs regards changent, ils quittent peu à peu leurs certitudes et leurs a-priori. Ils prennent place dans le débat, et ont des choses à dire... et si c'était ça aussi, devenir adulte ?

Le film est une belle réussite, porté par les trois élèves à l'honneur, particulièrement attachants. L'approche est rafraîchissante sur un sujet dont les enjeux sont pourtant lourds, et toujours d'actualité, puisque même si Europacity a été abandonné officiellement en 2019, un projet d'urbanisation du triangle de Gonesse est toujours sur les rails...

On ressort de Douce France avec l'espoir que la jeunesse s'empare encore un peu plus des questions d'aménagement du territoire, à l'heure où les rapports du GIEC sont de plus en plus alarmants...

**Projections du film Douce France :**

- Dimanche 7 novembre à la MJC de Bégard (22) à 15h
- Mardi 9 novembre au restaurant Pique-Prune de Cleunay – Rennes (35) à 20h30
- Mardi 16 novembre à l’amphithéâtre du Collège Jean Le Coutailler à Lorient (56) à 18h30
- Mercredi 17 novembre au cinéma Emeraude à Dinan (22) à 20h
- Mercredi 24 novembre au Pôle Social et Solidaire de Val Couesnon (35) à 20h30
- Vendredi 26 novembre au CinéVauban de Saint-Malo (35) à 20h30
- Samedi 27 novembre à la Maison Glaz à Gâvres (56)
- Mardi 30 novembre au cinéma Rochonen à Quintin (22) à 20h

Tout le programme du festival Alimenterre : <https://www.bretagne-solidaire.bzh/evenement/festival-alimenterre/>

---

## **Kub'tivez vous – Sélection de juillet**

*Dans le cadre de notre partenariat avec KuB, le web média breton de la culture, nous vous proposons une nouvelle sélection à découvrir gratuitement sur leur site internet. Au programme ce mois-ci : travail et agriculture !*

### ***Du temps pour soi par Serge Steyer (2021-25')***

Yves et Judith sont installés sur la presqu'île de Rhuys, dans le Morbihan, où ils ont également basé leur entreprise de

menuiserie. Après une vie de travail, ils décident de souffler et partent en voyage durant un an, en Amérique du Sud. Lorsqu'ils reviennent, ils décident de repenser leur relation au travail, en s'accordant davantage de temps pour vivre, tout simplement, tout en continuant leur activité professionnelle. Au programme : jardinage, cuisine, yoga, lecture, couture...ou encore sieste.

Le couple nous livre ici son expérience et nous invite à repenser notre relation au travail, à l'argent, et au temps qui passe. Un beau témoignage, particulièrement inspirant à l'heure où la crise sanitaire a bouleversé nos vies et nous a amené à réfléchir sur celles-ci et à nos besoins.

**Pour voir le film :**  
<https://www.kubweb.media/page/du-temps-pour-soi-decroissance-e-quilibre-personnel/>

## ***Je ne veux pas être paysan par Tanguy Le Cras (2018, 52')***

Déjà diffusé sur France 3 et dans certaines salles de cinéma bretonnes, le documentaire de Tanguy Le Cras arrive désormais sur Kub. L'occasion de voir ou revoir ce film, qui a séduit les critiques et le public.

Tanguy est originaire du Kreiz Breizh, de Rostrenen. Manager d'artistes et régisseur, il intervient notamment sur le Festival des Vieilles Charrues à Carhaix. Si à 4 ans il déclarait vouloir « être une moissonneuse-batteuse », c'est dans la musique qu'il a tracé son sillon, et non dans l'exploitation familiale bio. Un métier d'agriculteur dont il n'a pas voulu, et qu'exerce encore aujourd'hui son père, malgré des problèmes de santé. Le voir dans cet état à cause de son métier a amené Tanguy à s'indigner, puis à s'interroger : comment peut-on continuer une telle activité ? N'est-il pas temps d'arrêter ? Qu'est ce qui fait qu'on

continue un travail ainsi ?

« Je ne veux pas être paysan » est un documentaire qui remue, qui questionne, notamment sur la vie des agriculteurs aujourd'hui, sur la transmission, la relation au travail. Mais c'est surtout une belle déclaration d'amour d'un fils à son père, et à son territoire. Notre coup de coeur ce mois-ci.

**Pour voir le film :**  
<https://www.kubweb.media/page/je-ne-veux-pas-etre-paysan-ferme-filiation-tanguy-le-cras/>

---

## **Le festival de films Pêcheurs du Monde se réinvente pour 2021**

*Le Festival international Pêcheurs du monde expérimente cette année un nouveau modèle, entre films à visionner sur internet dès le 22 mars, via le webmédia breton de la culture KuB, et rencontres sur Lorient et son territoire en septembre. Une belle occasion d'explorer une fois encore les liens unissant les hommes, la pêche et la planète.*

Le festival de films Pêcheurs du Monde a pour objectif de diffuser et promouvoir des films concernant les pêcheurs du monde et leur environnement. Tous les ans, le Festival, qui a lieu dans le Pays de Lorient et dans d'autres lieux du Morbihan, propose ainsi en mars une sélection d'une quarantaine de films, traitant de la pêche et des océans. Des rencontres entre le public et des professionnels sont également organisées.

En 2020, le festival a eu lieu entièrement en ligne, du fait du confinement.

Pour cette édition 2021, la treizième du nom, les organisateurs ont choisi une solution « hybride », mêlant films à découvrir sur internet et rencontres physiques. Cette année, on retrouvera en fil conducteur plusieurs thématiques : la pêche et la pollution, l'accaparement des mers et la protection des ressources, le Brexit, la place des femmes dans la pêche...

Trois temps forts sont ainsi proposés :

-En mars et avril, les « Passerelles Jeunes » : des actions en milieu scolaire, dans les collèges, lycées et universités, avec des rencontres et des projections.

-Du 22 mars au 5 avril, rendez-vous sur le webmédia de la culture KuB, pour découvrir la sélection officielle des films 2021. On pourra y visionner aussi des interviews de réalisateurs.

-Du 20 au 26 septembre, place au « présentiel » avec « Les Reflets de la 13ème édition ». Projections, rencontres avec les réalisateurs, escales en Pays de Lorient...seront au programme.

Plus d'infos : <https://www.pecheursdumonde.org/>

---

**A voir. « Plogoff mon amour, mémoire d'une lutte »,**



# témoignage d'un combat citoyen contre le nucléaire

*« Plogoff mon amour, mémoire d'une lutte », documentaire sur la lutte contre la centrale nucléaire à Plogoff entre 1974 et 1981, est disponible actuellement en accès libre sur Youtube. Il revient sur l'importante mobilisation citoyenne, qui a abouti à l'abandon du projet, grâce aux témoignages de militants de l'époque.*

Il y a 40 ans, un projet de centrale nucléaire était lancé à Plogoff, commune de la pointe du Finistère. En effet, le 5 mars 1974, en réaction au choc pétrolier qui a eu lieu en octobre 1973, le gouvernement de l'époque mené par Pierre Messmer lance un programme de nucléaire civil. L'État projette alors de construire 200 centrales à l'horizon 2000. En décembre 1974, Plogoff fait partie des sites bretons retenus, avec Erdeven (56), Beg An Fry à Guimaëc (29) et Ploumoguer (29). De 1974 à 1976, les habitants de ses différentes communes se mobilisent contre l'implantation des centrales. Les différents sites sont écartés, et le choix se fixe alors sur Plogoff. En 1976, début juin, le Comité de Défense de Plogoff est créé, à la veille d'une campagne de sondage géologique sur le site de Feunteun Aod, lieu où doit être construit la centrale. Des barricades sont dressées pour empêcher l'accès au site. Malgré les oppositions, l'emplacement de la centrale est validé en septembre 1978. Début alors une mobilisation d'ampleur. L'enquête publique démarre en 1980, dans une ambiance hostile : les dossiers papiers reçus sont brûlés devant la mairie, des « mairies annexes » sont alors aménagées dans des camionnettes sont mise en place alors par les autorités préfectorales, gardées par des CRS. Le 13 mars, un grand rassemblement antinucléaire se déroule à la Pointe du Raz. Il regroupe 50 000 personnes. Les manifestations se poursuivent, réprimées violemment par les

forces de l'ordre, comme par exemple à Quimper. La mobilisation ne faiblit pas et elle a gagné toute la Bretagne.

En 1981, François Mitterrand est élu Président de la République. Conformément à ce qu'il avait annoncé lors de sa campagne, le projet de centrale nucléaire à Plogoff est abandonné officiellement le 3 juin 1981.

C'est cette mobilisation citoyenne durant plusieurs années qui est racontée dans le film « Plogoff mon amour, mémoire d'une lutte », réalisé en 2018 par Laure Dominique Agniel. Le documentaire met en lumière le témoignage de militant ayant combattu la centrale, notamment des femmes, qui ont joué un grand rôle dans la mobilisation : en effet, les hommes étant bien souvent marins dans cette commune du littoral et donc absents, elles ont été très actives dans la lutte, souvent en première ligne. Tou.te.s reviennent sur ces années de lutte, et sur ce qu'il en reste aujourd'hui : quel avenir laisser aux plus jeunes ? Quelle place pour la mémoire de ces combats collectifs ? Comment ont-ils irrigué les mobilisations d'après ? Tou.te.s s'interrogent.

Un beau film aux témoignages précieux, à voir en accès libre sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=380jYPAXxL8>

**Pour plus d'infos, le site de l'association Plogoff, Mémoire d'une lutte** : <https://www.plogoffmemoiredunelutte.com>

**A lire aussi, notre article sur l'association Plogoff, Mémoire d'une lutte** : <http://www.eco-bretons.info/ecomagechosils-militent-pour-ne-pas-oublier-combat-plogoff/>

---

# Pour une année plus écologique avec l'écoalmanach de Laetitia Crnkovic

La Trégoroise Laëtitia Crnkovic anime des ateliers, des conférences, des animations, des accompagnements... autour du zéro déchet, pour « prendre de soi et de notre Terre ». Elle est également auteure de livres. Après « Faites l'autopsie de votre poubelle », elle publie aux éditions Ouest France un « Ecoalmanach ».

La transition écologique joyeuse et bienveillante, c'est ce que anime Laëtitia Crnkovic. Passer à l'action pas à pas et sans culpabiliser, c'est le message qu'elle veut transmettre à travers ses livres. C'est le cas pour celui consacré au zéro déchet que nous avons déjà évoqué [ici](#), et c'est aussi le cas pour « l'écoalmanach », paru aux éditions Ouest France. Dans ce livre, Laëtitia nous embarque durant 365 jours dans une démarche de transition progressive et ludique. On découvre ainsi au fil des pages, chaque jour, un écogeste à mettre en pratique dans notre quotidien, ainsi que des recettes, des astuces, des « portraits inspirants »... En novembre, on apprend ainsi à faire son fromage blanc maison le 1er, à fabriquer son « roll on coup de boost » à base d'huiles essentielles le 7, à transformer ses filets en éponges grattoirs le 15, ou comment remplacer facilement les œufs le 28. Des jeux sont également présents, pour le côté ludique : mots croisés, fléchés, sudoku... On apprend également au fil des pages (et au fil des saisons) à réduire son empreinte numérique, à découvrir les boissons végétales, récupérer et utiliser l'eau de pluie... Les possibilités sont grandes, dans des domaines aussi variés que la cuisine, la maison, le jardin, le bien-être... A noter également, la présence d'une planche illustrée à chaque début de mois, présentant les fruits et légumes du moment produits en France.

Agréable à lire, l'écoalmanach de Laetitia Crnkovic sera particulièrement utile pour celles et ceux qui souhaitent se faire du bien et faire du bien à la planète au quotidien, pas à pas. Un cadeau idéal à offrir ou à s'offrir afin de terminer de belle façon 2020, pour enchaîner sur les bonnes résolutions de 2021.